

Groupe Parole

Date prévisionnelle de la prochaine rencontre

24 juin 2020 à 14h

à la salle chorale à Semécourt

Un appel à aimer



Peinture murale réalisée par Debelle

(1805-1897) à l'église de Voreppe

Frère Jean-Pierre Mérimée est l'auteur du texte ci-dessous, médité à partir du verset 33,11 du livre de l'Exode : « *Le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami.* »

Le dominicain partage avec d'autres dominicains une vie de prière, d'étude et d'annonce de l'évangile. La communauté réside à Lille, à « la maison du 60 », lieu de partage avec des démunis desquels ils veulent être proches de la manière exprimée par le pape François : « *jusqu'à sentir l'odeur des brebis* ». Pour lui, la Parole vraie, celle qui nous construit et nous relie, nous fait entrer en relation avec Dieu.

Oser lui parler

Devant un certain silence de Dieu, le mieux n'est-il pas de lui parler ?

Non pas pour meubler un silence trop pesant, non pas pour me parler à moi-même en feignant de m'adresser à lui,

mais en usant de ce privilège extraordinaire de pouvoir lui parler aussi simplement qu'un enfant parle à sa mère, qu'un ami parle à un ami.

Parce que notre Dieu est ainsi, tout proche, à la porte de notre cœur.

Me confier à lui dans la prière, le faire témoin de mes combats intérieurs, de mes élans vers lui, de mes rejets, de mes engourdissements ;

lui dire mes désirs, mes passions, mes joies, pour m'ouvrir à sa joie.

Sans projeter sur Dieu mes frustrations, mes échecs, mes déprimés et pour finir avec un Dieu sans joie.

Dans ma prière, je cherche la parole juste,

celle qui rend compte de ce que je veux faire de ma vie,

une vie ajustée à ce que je sais de Jésus à travers les Écritures,

cet élan vers le plus petit, cette attention à l'autre, cette capacité à aimer sans mesure...

Je découvre une présence plus intime à moi que moi-même,

et en même temps à distance parce qu'elle est la promesse même,

l'exigence de tout amour vrai, dont la trop grande proximité consume.

Parlez à Dieu pour mieux entendre sa réponse, parlez à Dieu pour mieux parler de lui.

« Approchez-vous de Dieu, Il s'approchera de vous. » *Saint Grégoire de Narek*

La pandémie qui sévit en ce moment impose une distance physique avec autrui afin d'éviter toute contamination mutuelle risquée. Nos besoins de proximité, de rencontres sont mis à mal temporairement. Nous faisons l'expérience de vivre à l'intérieur de nous-même ce qui se passe à l'extérieur. Peut-être que l'éviction sanitaire imposée, nourrira en nous une autre façon d'être solidaires et attentifs à autrui. D'âme à âme, nous pouvons beaucoup.

La réflexion suivante porte sur la soif, celle qui est signe d'un besoin vital pour l'organisme mais aussi sur d'autres soifs tout aussi vitales pour la vie affective et spirituelle.

Dans l'évangile rapporté par Jean (4,1-42) il est question de Samaritains, de Juifs, de soif, d'eau, de maris, de vie éternelle, d'adoration ... tout ceci sur fond de désaccord entre Juifs et Samaritains... Allons à la rencontre d'une Samaritaine affairée à puiser de l'eau et interpellée dans sa tâche par Jésus qui a soif. Cette rencontre changera la vie de la Samaritaine.

Jésus arrivait à une ville de Samarie appelée Sīkar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, les disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.) La samaritaine lui dit : « Comment, toi qui es juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu de l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari, là tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le où il faut l'adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient-et c'est maintenant- où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit en vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle le Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde. »

Dès le début du récit nous assistons à une rencontre fortuite. Dans les codes sociaux de cette époque, la rencontre ne devait pas avoir lieu. Les Samaritains formaient depuis quelques siècles, une secte dissidente du Judaïsme. Le contenu de cette rencontre exceptionnelle, moment d'intimité entre Jésus et la Samaritaine, a quelque chose à nous apprendre à nous les chrétiens du XXIème siècle.

Moment de confidences

L'auteur du récit décrit Jésus dans sa condition humaine : il a faim, il est fatigué d'avoir beaucoup marché depuis la Judée et il a soif. Il s'assied près du puits. Quand arrive la Samaritaine, c'est lui qui prend l'initiative de la conversation. Sa demande s'inscrit bien dans le contexte : il fait très chaud, il a soif et ils sont près du puits dont l'eau pourra le désaltérer. Mais la Samaritaine s'étonne du fait qu'un Juif lui adresse la parole, elle une femme et de plus samaritaine. Jésus engage la conversation par une demande de ce que la Samaritaine est en mesure de lui donner, à savoir l'eau du puits. Il entre en conversation avec elle sur un pied d'égalité. Lui aussi va lui donner quelque chose. Très vite après l'étonnement de la Samaritaine, Jésus parle du don qu'il voudrait lui faire à elle. Il ne s'agit pas du don de l'eau qui désaltère le corps biologique et le garde en vie. Jésus se présente comme celui venu apporter le don de Dieu, le seul

capable de désaltérer le cœur humain. Et de le garder en vie : « *Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai, n'aura plus jamais soif* ».

Au lieu de répondre à la question de la Samaritaine « *avec quoi prendrais-tu l'eau vive ?* » Jésus l'amène à lui confier ses préoccupations, les drames de sa vie, ses inquiétudes. Il l'écoute. Il connaît la souffrance de sa vie affective dans sa vie conjugale ; elle est passée cinq fois d'un mari à un autre, et quelle qu'en soit la raison (décès des maris ou séparation ...) la situation génère de la souffrance.

Puis, elle parle de sa détresse religieuse : où adorer Dieu ? à Jérusalem ou sur le mont Garizim ?

JÉSUS FRANCHIT UN PAS ÉTONNANT AU REGARD DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS

Au temps de cette rencontre, le peuple juif adorait Dieu à Jérusalem, au Temple qui était le lieu sacré pour le prier.

Pour les Samaritains, le haut lieu sacré du culte à Dieu, se trouvait dans la montagne, sur le mont Garizim. « *La notion d'espace sacré est au fondement même de l'attitude religieuse... ; depuis l'aube des temps et dans toutes les cultures, les hommes religieux cherchent à sacraliser l'espace... là où on est sûr de trouver le sacré, de pouvoir prier ou faire des sacrifices, d'être entendu et si possible exaucé... le besoin d'isoler le sacré du monde amène les hommes à construire des temples, des églises, des synagogues, des mosquées, des pagodes...* » écrit Frédéric Lenoir (*Le Christ philosophe*)

Alors que Juifs et Samaritains ont chacun leur lieu sacré matérialisé, Jésus pose comme nouveauté, un autre lieu sacré : « *Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient-et c'est maintenant- où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit en vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent l'adorer.* »

ADORER LE PÈRE EN ESPRIT Ou VIVRE DE L'INTÉRIEUR

La Samaritaine a reconnu un homme de Dieu en Jésus car il savait ses préoccupations, ses secrets. Jésus lui dit que maintenant la séparation entre Juifs et non-Juifs ne compte plus ; ne compte plus non plus, la centralité du Temple comme emplacement géographique d'adoration. L'adoration est une affaire de cœur, pas d'attitude externe. L'adoration n'est plus déterminée par le lieu, ni par le temps, ni par la loi de l'ancien testament, ni même par des actes ou cérémonies extérieures. Plus encore : c'est par lui, Jésus, lui qui fait connaître Dieu comme Père et son amour pour chacun, que tous les enfants de Dieu ont à présent un accès égal à lui. Jésus établit une nouvelle base de la relation de l'homme à Dieu. Les vrais adorateurs, ceux que Dieu cherche, adorent en esprit ET en vérité. Les deux sont indissociables.

En une seule phrase, Jésus opère une désacralisation du monde et du matériel, au profit de l'intériorité de la vie spirituelle. **Le seul espace sacré est le cœur de l'homme, c'est là le lieu de la rencontre avec le divin**, pour lui parler et le prier.

Je vous rapporte ici, mots par mots, un témoignage d'Isabelle Le Bourgeois (femme d'affaires devenue religieuse) paru ce jeudi dans la revue La Vie : « *à un détenu qui m'avouait se sentir abandonné de Dieu, j'ai rétorqué du tac au tac : « Mais non, puisque je suis là ! » C'était sorti comme une évidence. Et de fait, je ne venais pas seule mais avec Lui. Avec ce Dieu qui ne déserte aucun lieu même le plus noir, aucune personne même la plus ignoble, aucune situation même la plus terrible. Dieu est cet « Être là » qui est avec nous jusque dans les tréfonds de nos cloaques humains. Nous ne pouvons pas tomber plus bas que là où est Dieu, et le plus bas que nous tombions, Il est encore là. »*

L'attitude d'adoration se vit d'abord dans l'intériorité de chacun, parce que là est Sa présence.

Vivre de l'intérieur : La psychologue Marie de Hennezel donne dans son livre « *Une vie pour se mettre au monde* » une définition de la vie intérieure : « *Contrairement à ce qu'on pense souvent, la vie intérieure ne renvoie pas à un repli sur soi. Elle n'est pas le rejet de l'extérieur. Elle n'est pas le refus des autres et du monde. Au contraire. Elle consiste à s'ouvrir à l'extérieur, au monde et aux autres, en le vivant de*

l'intérieur. Cela revient à être présent à ce que l'on fait, à ce que l'on dit, à ce qui se fait et à ce qui se dit. Il s'agit là du contraire d'une attitude désinvolte, négligente, superficielle. (...) c'est la présence qui détermine la notion d'intériorité et non le monde. »

Nous pressentons qu'au fin fond de notre être, dans notre vie intérieure, il y a quelque chose de plus grand, de plus élevé que notre condition humaine, qu'il y a un élan vers quelque chose d'infini.

Que nous nommions cet espace « vie intérieure » ou « cœur » ou « âme » ou « lieu de beauté », il reflète le lieu sacré en nous.

Vivre en Dieu

Durant une grande partie de sa vie, Sœur Emmanuelle était présente comme une pauvre au service des pauvres, dans une confiance totale dans le Père. Dans « *Mon Testament spirituel* » elle exprime ce fragment de sa relation à Dieu : « *J'appelle DIEU la bonté dans son essence. Celui qui vit de manière désintéressée, porte Dieu dans son cœur, même s'il ne l'appelle pas Dieu.*

Dieu, c'est un mot en quatre lettres. Employer un mot ou ne pas l'employer, quelle importance ? Il faut VIVRE en Dieu, qu'on le prie ou non. On ne peut prier un Dieu lointain, indifférent aux déchaînements de la violence et de la guerre. Je ne crois pas en un tel Dieu. »

ADORER LE PÈRE EN VÉRITÉ, UN ENSEIGNEMENT SUR L'AMOUR ET LA LIBERTÉ

Adorer en vérité est un acte difficile à comprendre. Une parole de Jésus nous guide : « *Si quelqu'un dit : j'aime Dieu et qu'il haisse son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.* » (Jn1, 4,20-21) La conversation entre Jésus et la Samaritaine éclaire qu'adorer Dieu, revient à aimer son prochain. Ce commandement est très exigeant.

Tels sont les adoreurs que recherche le Père

Alors, en parcourant le souterrain de notre être, nous y trouvons des contradictions. Nous observons un décalage entre notre désir d'amour et de solidarité, avec ce que nous vivons réellement. En fait, nous ne pouvons prétendre adorer Dieu en vérité alors que la réalité de notre vie intérieure n'est pas en accord avec l'amour christique. Souvent nous nous enfermons nous-mêmes dans des prisons intérieures parce que nous ne savons pas aimer. La Samaritaine a trouvé dans les paroles de Jésus, la liberté d'aller vers les autres pour annoncer aux gens de son village, qu'elle venait de rencontrer le Messie.

Si nous voulons travailler à nous ouvrir à cet amour christique, être présent à nous-mêmes et aux autres, alors creusons dans nos âmes, cherchons avec d'autres, et en lien avec les paroles de Jésus comment enlever la colère qui pèse comme des cailloux. Arrachons la jalousie qui pousse comme une herbe folle. Prenons conscience de nos égoïsmes et de nos ressentiments qui assèchent l'âme. Nos refus de pardonner nous aigrissent et son aigreur étouffe en nous le meilleur de la vie qui est notre capacité d'aimer.

Abandonnons-nous à quelqu'un de plus grand pour chasser la peur qui paralyse. Les paroles de Jésus montrent le chemin. Les adoreurs que le Père recherche, ressemblent à ceux qui aiment leurs frères, qui les aiment à la manière d'aimer de Jésus. « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » (Jn 14,6)

La Samaritaine - blessée dans sa vie affective et dans sa vie religieuse - est venue puiser de l'eau. Au puits elle rencontre Jésus, le don de Dieu. Ses paroles l'enseignent sur l'amour vrai. Désormais c'est dans

l'intimité de sa vie intérieure qu'elle cherche la vérité : c'est dans l'autonomie de son lien à Dieu qui est amour, qu'elle apprend à aimer et à grandir en amour.

La vérité rend libre quand notre manière d'aimer est en accord, en « âme et conscience » avec l'amour christique.

De tous les thèmes qu'il était possible de traiter dans cet extrait d'évangile, j'ai retenu la demande de Jésus : « adorer en esprit et en vérité ». Nous venons de voir, en nous appuyant sur différentes paroles de Jésus et de témoins actuels, qu'« adorer en esprit et en vérité » c'est aussi savoir que partout où nous allons, l'esprit de Dieu est en nous et que nous ne pouvons aimer Dieu qu'en aimant nos frères.

Que ce réconfort nous dynamise en ces semaines annoncées difficiles pour chacun et pour lesquelles, je vous souhaite le meilleur,

Marie-Reine